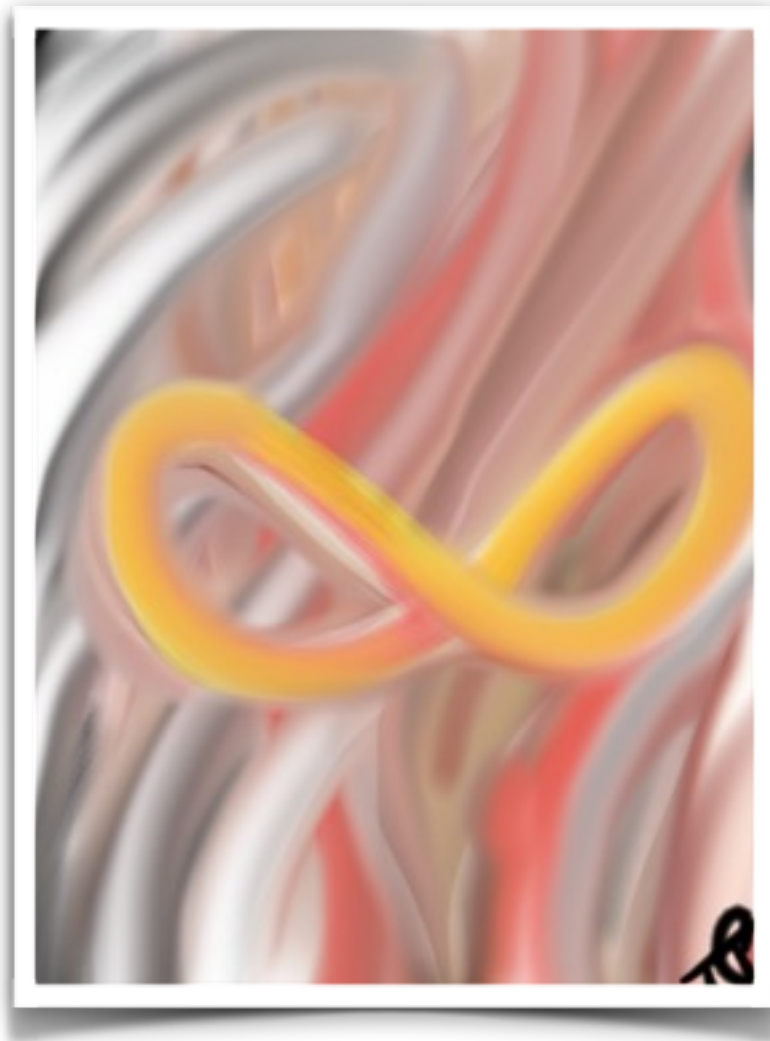


Thierry Piras

« Le limité et l'illimité »

Il s'agirait de savoir non pas où finissent les limites et où commence l'illimité, mais où commencent et s'illimitent les limites et où finit et se limite l'illimité.



« Que croyez-vous voir? » Octobre 2014

Novembre 2014

Article publié dans le cadre du Cercle En-Passe analytique-L'École.
Toute reproduction interdite sans l'accord de l'auteur.
www.enpasseanalytique.com

Parler de limite(s) c'est tout naturellement poser sans le dire, mais en le sachant l'existence de plusieurs choses. La limite est l'entre-deux, des espaces ou territoires. La limite d'un champ et d'un autre. La limite de l'extension urbaine et l'espace rural. La limite pose aussi la référence à une considération de délimitation, où l'un laisse place à un autre, et ce sans qu'il s'agisse toujours d'appropriations directement accessibles aux sens. Ce qui serait d'une limite entre la peur et la terreur, ou entre la peur et l'angoisse; d'un acte du penser qui instaure l'invitation à l'étude de cette transcendance qu'est l'idée, elle-même. Posons que l'idée admette en son sein, en son essence même, et le limité et l'illimité. Nous poserons que : « Définir l'illimité c'est le limiter et inversement, définir la limite c'est l'illimiter ». La pensée de la finitude pose que la limite n'est pas la fin de la chose, mais au contraire son origine. Car la limite esquisse la forme de la chose. La chose finie possède aussi un dehors ou un hors-la, un fond à partir duquel la limite découpe la chose et se donne comme illimité. Si le limité s'associe à l'illimité, ce n'est certes pas pour fonder l'ensemble d'une totalité, à jamais impossible à cerner et à mesurer. Le champ de l'impossible, celui par exemple de toute définition de l'illimité, peut s'associer à cet autre impossible que serait la considération d'un espace intermédiaire entre le fini et l'infini. Et ce à supposer que le second succède au premier, dont la place de l'un ne se fonderait qu'à considérer l'existant de l'autre comme deuxième. L'un engendre-t-il l'autre, ou est-ce l'autre qui induit le un. Qui du fini ou de l'infini procéderait d'une posture de Parent premier. Pourrions-nous poser : au commencement était l'infini, le fini ou justement cette zone de démarcation qui fait présence par son absence même. Le limité se posant, tant en fonction de l'illimité que de ce qui le fonde par lui-même, à savoir son lien à la finitude. La limite parle le langage de la finitude, installant la saisine de l'ensemble de ce qui se peut et ne se peut pas et plus pour l'homme. Parler de limite et de finitude est en fait une autre façon de parler ou de faire parler l'homme dans ce qu'il se pose comme être au monde. L'homme est limité dans sa volonté à appréhender le tout, l'illimité. Il s'agirait de

savoir non pas où finissent les limites et où commence l'illimité, mais où commencent et s'illimitent les limites et où finit et se limite l'illimité. Ne sommes-nous pas confrontés à un paradoxe, avec l'idée d'une définition de l'illimité, ou tout au moins d'une tentative de l'encadrer, qui ne serait que le limiter. Dès lors, le processus de définir la limite ne pourrait que mener à l'illimiter. Serions-nous condamner alors à l'impuissance quant à tout acte d'un penser de cette frontière, non celle du limité et de l'illimité, mais celle d'une capacité à penser en terme de mesure, d'accessibilité. Si le limité ne fait pas commencement à l'illimité, l'illimité n'en prend pas moins moins valeur d'origine. L'illimité comme commencement à une valeur même de la limite. Malgré la somme des exemples qui pourraient être pris pour sembler identifier le limité, ce qui ne serait pas d'ailleurs un moyen de le définir, toute analyse semble buter sur la frontière du Tout. Quelques constatations issues d'une appropriation de mesures des choses au monde sembleraient invalider notre précédent propos. Comme il est possible de délimiter le périmètre d'un rectangle ou sa surface, il est tout à fait loisible aussi d'identifier, et ce depuis Pythagore, le troisième côté d'un triangle, inconnu en valeur, en en connaissant les deux autres. Mais dans ces opérations, je pose une reconnaissance ou connaissance de limites mesurables, comparables, sans toute fois en poser le principe même comme réponse à la question : « qu'est-ce que le limité? ».

La mesure d'une limite, par la mathématique, la géométrie ou la trigonométrie, n'en pose nullement l'approche, ce qui tendrait au limité. Que représente le limité vis-à-vis de la limite? Ce participe devenu substantif mène à l'examen d'une nouvelle herméneutique, celle de l'origine, du commencement de la limite. À partir de là, il n'est plus question d'identifier où se terminerait la limite, à supposer qu'elle puisse le faire, mais de ce fait où elle amorcerait son acheminement à s'illimiter. En d'autres termes considérant qu'une limite puisse ne pas se fondre dans une fin, dans une fermeture qui la caractériserait, mais dans cette transcendance d'un illimité. L'illimité, quant à lui aussi, porte

à considérer ce qui serait de sa fin et de sa limite. Ce qui, nous en conviendrons, semble paradoxal. Précisons immédiatement que l'illimité ne saurait se confondre avec l'infini, qui lui se décline sur les rives insaisissables de la totalité. Posons l'impossibilité donc à une définition de l'illimité, autrement qu'à instruire un constat du fait de limiter. Cette démarche de limiter, de construire une pensée de limite tend à son tour à ce qui se révèle comme un acte de l'illimité. Sommes-nous condamnés à un enfermement, à l'impossible saisie d'une volonté de déchirer tout voile de la non-maitrise? Rechercher à découvrir où finissent les limites et où commence l'illimité satisfait aux divers protocoles de mesures, de maîtrise de la chose dans son étant au monde. Mais cette dernière démarche ne nous fournit aucun savoir sur la nature même de la limite. Le limité introduit la démarche d'activation d'une problématique dérangeante à la seule apparence. Celle d'une origine à la limite, reformulant le questionnement pour identifier que la limite ne présente pas en fait les caractéristiques d'une bordure, d'une frontière d'une chose. Mais que la limite pose le questionnement du point de départ à partir duquel on commence à identifier l'existence d'une chose. Les limites, si elles peuvent être représentées par leurs aspérités à l'extension maximale, comme la mort semble de toute évidence tracer la limite d'extension à la vie, elle n'en pose pas moins le déterminisme à une essence première.

Dans le cadre de la vie, si la mort marque une fin, il s'agit aussi de poser la mort comme l'illimité de la vie. Non certes dans sa durée temporelle, mais dans ce qui peut en être approché quant au sens, voire à sa finalité. L'illimité à son tour se finit et se limite, ne serait-ce que dans le processus de l'acte de penser, par le poids déterminant du mot. Si illimité semble marquer l'impossible à dire d'un tout identifiable, il demeure aussi ce qui traduit la réduction à l'expansion de sens de la simple utilisation d'un mot. Si le fini pouvait traduire la limite déterminante du processus d'acquisition, au sens de mesure ou de reconnaissance, alors l'infini devrait signifier la posture d'un illimité

qu'il ne faudrait surtout pas nommer pour lui garder la plénitude de son identification. L'acte de nomination, tant pour la limite que pour l'illimité pose en fait l'intervention de l'homme par le langage et de ce fait par une volonté à éloigner de lui tout réel d'un impossible. Posons de nouveau la formulation de cette problématique : *«Il s'agit de savoir non pas où finissent les limites et où commence l'illimité, mais où commencent et s'illimitent les limites et où finit et se limite l'illimité »*. L'intervention de l'homme ne se fait plus sur la mesure d'une chose, plus ou moins complexe, plus ou moins accessible à toute appropriation, mais sur la dimension même de sa relation à la totalité. La limite de l'illimité n'est pas la recherche d'une mesure de l'infini, qui supposerait très certainement d'en savoir sur cette idée des bornes limites. L'illimité se limite de par la nature même de l'être, qui contrairement à l'individu ne semble identifiable par aucun limité ou illimité, si ce n'est celui de l'acte de penser. Seul le langage instaure les bornes, non de la limite, mais de ce processus d'expansion, tant pour le limité que pour l'illimité. Le langage comme l'espace conceptuel ne sont les réels non de la chose, mais de l'homme qui se posture pour se situer face à la chose, face au monde, et donc face à lui-même. La série de nombres qui s'égrène vers un illimité, tout comme la décimalisation du nombre π , traduisent l'intraduisible de toute totalité appréhendable.

La seule totalité dans une a-totalité serait celle de l'homme, à le considérer dans le simple déterminisme accessible, celui de l'altérité. Toute confrontation à une quelconque limite, ou du moins ce qui se pose en ces termes, de par le choix que l'homme pouvant s'y amener en le disant, c'est celle d'un limité à l'illimité instaurant l'expansion de toute fonction entre le Je et le Tu. Est-ce le Tu qui marquerait la limite au Je, ou bien est-ce le Je qui traduirait déjà l'illimité de toute fonction au Tu? Ne faudrait-il pas introduire le concept de l'illité, de cette absence du « il », au moins dans le dit; mais tellement parlante au son d'un dire à identifier. De ce il, comme souverain mot pour tenter de

poser la présence de l'autrui, comme prochain du prochain. De cette illité, qui réintroduit, si ce n'est la totalité du moins une accessibilité au tout. Un peu comme le retour du refoulé, comme le signifiant mène le promeneur de l'analyse sur les traverses de l'inconscient. Si le signifiant ne dit que ce qu'il est et ce qu'il n'est pas, sans aucune garantie à un sens du total, mais flirtant au contraire avec l'absent, alors il peut peut-être jouer le rôle du dire d'illimité. À côté de la volonté humaine de reculer le vouloir à la maîtrise, c'est le déversoir du désir qui modèle la figure d'un illimité qui n'en finit pas de s'être à la révélation. Du moins à l'espérer comme telle, pour en réduire en quelque sorte la toute-puissance de la raison et, par conséquent tenter d'approcher l'impuissance.

Bibliographie indicative sur la thématique de limite

Aristote, Physique, livre III.

Bernard Bolzano, Les paradoxes de l'infini, trad. H. Sinaceur, Seuil, 1993.

Giordano Bruno, L'Infini, l'univers et les mondes, trad. B. Levergeois, Berg international, 1987.

Martin Buber, Je et Tu, Aubier

G.W.F. Hegel, La Science de la Logique. Première partie. L'Être.

Kant, Critique de la raison pure

Alexandre Koyré, Du monde clos à l'univers infini, trad. R. Tarr, Gallimard, 1973.

G.W. Leibniz, Nouveaux essais sur l'entendement humain, II, 17.

E. Levinas, Totalité et infini

E. Lévinas, Autrement qu'être

Lévy, Figures de l'infini. Les mathématiques au miroir des cultures, Seuil, 1987.

Platon, Philebe

Xavier Renou, L'Infini aux limites du calcul : Anaximandre, Platon, Galilée,

B. Spinoza, Éthique, Première Partie.

Sous la direction de **S. Lindberg et G. Berkman**, Limite- Illimité, questions au présent - Editions Cécile Defaut